

LE TRIBUNE

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

N° 39 Samedi 23 Mars 1946

HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

10, rue du Languedoc, Toulouse

Prix : 5 francs

ABONNEMENTS : 3 mois, 60 fr. ; 6 mois, 115 fr. ; un an, 220 fr. - Compte chèques postaux : 1100-58



EDITORIAL

LE PRESIDENT ET SON PEUPLE

Aussitôt arrivé à Paris, encore ému par cette grande démonstration d'enthousiasme, c'est à Toulouse que se sont regroupés les partis et les organisations des Espagnols républicains par deux messages : l'un publié lundi par la presse française de Toulouse, l'autre, celui que « L'Espagne Républicaine » a l'honneur de reproduire en fac-similé.

Le président ne peut pas son temps. Avant même de se reposer d'un long voyage, après avoir traversé le mur comme un symbole, le président veut être en contact avec son peuple afin de lui adresser la parole. Le peuple lui a prouvé son adhésion ; lui, il veut prouver qu'il n'est pas un grand seigneur, mais un homme qui veut tout connaître. C'est une grande leçon, dont il faudra qu'ils tirent les conséquences.

Dans le premier message, le président a rendu hommage à ceux qui ont jamais cessé de lutter contre l'usurpateur du pouvoir en Espagne. Il a salué l'attachement des républicains espagnols établis dans la région de Toulouse et dans tout le midi de la France, ces anciens combattants de la liberté, dont la conduite, pendant les heures terribles de la guerre, a été une leçon et un exemple.

Nous ne pouvons pas amoindrir, de nos jours, par d'autres expressions géographiques ; mais cette reconnaissance adressée au Sud n'est pas encore faite. C'est à Toulouse en effet, que se sont nouées toutes les volontés, que la résistance espagnole a eu ses organismes les plus représentatifs, et nous sommes très fiers de nos amis, nous disant un ami français, c'est la capitale d'Espagne. Et l'on peut donner à cette phrase non pas le caractère d'une politesse, mais le sens profond d'une réalité.

C'est à Toulouse que se sont organisés les bataillons de lutte contre l'envahisseur allemand, c'est à Toulouse que se sont regroupés les partis et les organisations ; c'est à Toulouse que résident encore les comités supérieurs de l'antifranquisme espagnol ; c'est à Toulouse que s'impriment les journaux républicains les plus répandus et les plus représentatifs ; c'est à Toulouse qu'il a lieu les grandes manifestations du Fure des Espagnols et de la Haie aux Grams ; c'est à Toulouse que les efforts espagnols dispersés par toute la France se sont épanouis en des réalités que personne ne peut nier. Ici, tout proche de l'Espagne, où les visages des hommes, des femmes, des rues, et même du ciel, ont quelque chose d'espagnol et de libre, nous avons vivés sans cesse notre combat, et il est extrêmement agréable de constater que nos efforts, valorisés avec du sang, sont aimés et reconnus par celui qui, d'après notre Constitution, personnifie la Nation.

Nous avons tout fait pour l'Espagne, et l'Espagne, par l'intermédiaire de son président, nous envoie sa reconnaissance.

Mais notre lutte n'est pas finie ; bien sûr. Aussi, afin de mener à bien le combat suprême, le président nous avertit, dans son deuxième message, que les moments sont d'une grande responsabilité et qu'il faut être digne de cette tâche. Nous sommes très fiers de nos amis, nous disant un ami français, c'est la capitale d'Espagne. Et l'on peut donner à cette phrase non pas le caractère d'une politesse, mais le sens profond d'une réalité.

« L'Espagne Républicaine » accueillant à la ferveur les conseils du président de la République espagnole, se promet de faire tout son possible pour suivre le chemin qui nous est signalé par la sagesse la plus réfléchie et les réactions nées d'un grand cœur.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

adresse un message à tous les Espagnols exilés

Aux Etats-Unis, le C.I.O., Summer Welles et Walter Lippmann demandent la rupture avec Franco

Les syndicats américains contre Franco

L y a aux Etats-Unis deux grandes organisations syndicales : la Fédération Ouvrière Américaine, à tendance modérée, et le C. I. O., ou Congrès des Organisations Industrielles, d'une tendance plus avancée. Elles ne ressemblent pas à nos organisations syndicales, car elles n'ont pas pour base la lutte de classes, ni des tendances idéologiques. Peu à peu, le C. I. O., plus dynamique et davantage de classe que la Fédération, enlève des adhérents à celle-ci. Elle devient de plus en plus une organisation puissante qui a été à l'origine des grandes grèves, et pour le moment fait pression sur le gouvernement de Washington pour qu'il rompe avec Franco.

C'est un bon symptôme car, en définitive, c'est aux Etats-Unis, le pays du pétrole et du coton, que sera dictée la sentence économique contre Franco. C'est pour cela qu'il est si important que le C. I. O., on doit le dire, ait une grande satisfaction, l'opinion d'un homme aussi prestigieux que Summer Welles, prix Nobel de la paix, qui défend la position de la France dans un article que « L'Espagne Républicaine » publie d'autre part.

Un autre Américain illustre, Walter Lippmann, peut-être le plus éminent journaliste des Etats-Unis, demande, non seulement la rupture avec Franco, mais aussi son châtiment.

La thèse de Walter Lippmann, — qu'on citait naguère comme futur ambassadeur à Paris — est conclutive. Franco a aidé l'axe, et il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour que les Alliés fussent vaincus. Peu lui importe que Franco soit un dictateur. Ce qui compte surtout, c'est qu'il a été un ennemi actif des Alliés et pour cela il faut qu'il soit puni. Comment ? Selon la loi internationale avec une indemnisation monétaire et même territoriale. Mais les Américains n'ont pas adopté cette thèse. Ils pensent que puisque Franco est un usurpateur, si le peuple espagnol le renversait, ils tiendraient les dommages pour moralement réparés et la cause du conflit éliminée.

Vernon Barthelet, nom bien connu de l'un des premiers journalistes anglais, fait la proposition suivante : réduire au minimum les relations avec Franco ; ne lui livrer ni du pétrole, ni rien qui pourrait faciliter la répression et donner toutes facilités aux républicains pour s'organiser au dehors de l'Espagne.

Ce sont là, on peut le dire, des raisonnements. Mais les opinions d'une personnalité à renom international et l'action des syndicats créent un climat qui est en train d'aspiciser Franco et un jour viendra où les gouvernements adopteront une position hardie grâce à la pression de l'intelligence et des organisations ouvrières.

Ce climat prend forme aussi en Italie, dont la conduite à notre égard nous semble pour le moins inacceptable. Pietro Nenni, vice-président du Conseil et l'un des organisateurs des brigades internationales, a demandé le rappel de l'ambassadeur italien à Madrid. Le Conseil décidera cette semaine. Mais il attendra sûrement le vote du Conseil de P. O. N. U. Le diplomate italien ne veut pas perdre sa tradition, même après le renversement du fascisme.

Elle a fait davantage encore. Au cas où le Conseil de sécurité se recuserait, elle demandera que les représentants des Cinq Grands réunis proposent non pas seulement une sanction morale, mais des solutions pratiques et des mesures efficaces devant aboutir au changement de régime.

Mon arrivée en France coïncide avec le plus profond examen du problème espagnol par les Nations Unies. C'est un bon présage de la réussite victorieuse de notre entreprise.

C'est un bon présage et une grande responsabilité. Il faut que les Espagnols, groupés autour du gouvernement légitime, montrent leur prudence et leur sagesse, qu'ils facilitent l'œuvre gouvernementale et qu'ils donnent au monde l'impression que la restauration de la République a pour signe majeur la normalité nationale et le fonctionnement des organismes de l'Etat.

C'est un bon devoir de rappeler à tous ces obligations de le faire à présent au moyen de « L'Espagne Républicaine », dont la popularité est une garantie de diffusion de mes paroles. J'exprime aussi le ferme espoir que j'ai de voir bientôt le but final de notre chemin, et sur lui, les trophées de la victoire.

Diego MARTINEZ BARRIO

Parmi les onze délégués du Conseil, quatre, ceux de la France, la Russie, le Mexique et la Pologne, condamneront Franco sans hésiter. Ceux de la Chine et de l'Australie s'abstiennent sans doute, ainsi que ceux du Brésil. Mais il ne s'agit pas de gagner cette bataille par une majorité de voix mais à l'unanimité d'accueillir Franco. Et cela dépend beaucoup plus de l'Angleterre que des Etats-Unis. La France porte son accusation d'une façon réaliste. Le gouvernement français signale : 1. Qu'après ses deux millions de soldats en Espagne, l'Espagne possède la plus grande armée de l'Europe proportionnellement à la population du pays ; 2. Qu'après la fermeture de la frontière, Franco a continué d'envoyer des renforts aux Pyrénées. N'est-ce pas là une menace pour la paix ?

Un journal français, « L'Humanité », a publié une carte géographique où l'on voit le dispositif et les contingents de l'armée française dans les Pyrénées. Un journal anglais, le « Daily Mail », ultra conservateur, a précisé, de source officielle, que les soldats massés par Franco se rapprochent du demi-million d'hommes et que rien que cette armée est déjà plus nombreuse que toute l'armée française.

Des espions phalangistes arrêtés en France

La sûreté nationale française a arrêté récemment et déferé devant les tribunaux militaires un certain nombre d'agents des services de renseignements espagnols qui, après avoir subi une formation spéciale, assaillent de franchir le rindement et de se faire passer pour des républicains espagnols fuyant le régime franquiste.

D'après des renseignements complémentaires, les arrestations, au nombre de douze, ont été opérées dans la région pyrénéenne, notamment à Toulouse, Montpellier et Perpignan, depuis le 1er janvier, mais antérieurement à la fermeture de la frontière franco-espagnole. Les coupables ont été appréhendés à l'origine pour passage clandestin de frontière et internés dans des camps de surveillance. Les enquêtes ont démontré qu'il s'agissait d'agents des services de renseignements espagnols travaillant pour la « Falange ». Leurs missions étaient d'ordre politique et militaire ; ils devaient notamment s'intéresser à l'attitude des républicains espagnols réfugiés en France et aux mouvements de troupes dans les régions frontalières.

Rien n'y manque : une armée derrière la frontière, un réseau d'espionnage, des excitations belliqueuses, des manifestations dans les rues.

BULLETIN INTERNATIONAL

FAUSSES NOUVELLES ET MORALE INTERNATIONALE

A côté des dépêches qui présentent l'U.R.S.S. comme l'héritier moral de la France, il en est d'autres qui donnent à réfléchir au lecteur ennemi de tout parti-prise. Il est malheureusement exact que le maintien des troupes soviétiques en Iran, après le 2 mars, a causé le plus grand tort à la réputation internationale du Kremlin. Il n'est pas moins exact que les nouvelles répandues par les agences diplomatiques algériennes par-dessus les mers, le monde risque un de ces jours de se trouver soudain devant la catastrophe.

Et pourtant, il y a à la fois des symptômes rassurants, de petits faits qui montrent que le prétond impérialisme soviétique n'est pas aussi envahissant que l'on prétendait bien le dire certains journaux. On nous apprend ces jours-ci que les Russes restituèrent au Danemark l'île de Bornholm, qui leur appartenait pourtant, s'ils s'y maintenaient, de bloquer les détroits de la Baltique. Il y a déjà longtemps qu'ils ont évacué la Norvège et la Tchecoslovaquie, ils viennent encore d'évacuer de 75 % leurs forces d'occupation en Allemagne. Ils les ont remplacés, dit-on, par des forces de police peu nombreuses, mais très disciplinées et bien armées. L'Europe occidentale doit-elle se plaindre ? Certes, ils sont encore en Autriche, en Pologne, en Roumanie. Mais n'ont-ils pas besoin d'assurer leurs communications exactes comme nos Américains et les Britanniques à France, en Belgique et aux Pays-Bas ?

Dira-t-on qu'ils agissent ainsi pour concentrer leurs forces sur l'axe de leur poussée prochaine ? C'est peu vraisemblable. Stratégiquement le Nord de l'Europe présente pour Moscou autant d'intérêt que l'Asie Mineure, les Dardanelles ou l'Azerbaïdjan. Ce n'est pas d'Arabie qu'ils voudraient les avions chargés, le cas échéant, d'atomiser les villes de la plaine russe ou de l'Oural. Les Etats-Unis ont conservé en Islande des bases aériennes autrement nombreuses que celles que les troupes dirigeantes du Kremlin ont vu maintenant assez de garanties territoriales du côté de l'Ouest européen. Ils sentent que leur pays est découvert du côté du sud. Et comme c'est dans ces régions qu'ils possèdent, eux aussi, leurs réserves de pétrole, ils s'inquiètent des manœuvres entreprises par les trusts capitalistes pour s'installer à trop grande proximité de leur « or noir ».

Au fond, les Russes sont victimes, une fois de plus, non seulement de la propagande des Etats capitalistes, mais d'un certain nombre d'erreurs psychologiques remontant à 1917, et dont ils n'ont pas su se débarrasser. Les blancs tentaient d'envahir les richesses provinciales de la Sibirie, et ils ont répudié toutes les dettes du tsarisme. Une partie des fonds prêtés avait évidemment servi à aggraver la situation du peuple russe. Mais certains capitaux avaient été non moins certainement utilisés à financer des travaux d'intérêt général, et dont les bénéfices ont été répartis entre les ouvriers, les paysans et les petits porteurs de titres et rembourser, non fût-ce en partie, ces dettes. On n'en a rien fait. Il est évident trop tard aujourd'hui pour revenir sur une mesure qui, avec le temps, a atteint la prescription.

Deuxième erreur : le mystère volontairement épaissi autour de la vie intérieure de l'U.R.S.S., les difficultés opposées à tout étranger désireux d'effectuer l'achat de livres en librairie, bref le fameux « rideau de fer » trop longtemps abaissé entre l'Occident et l'Orient, et qui a empêché de bien des façons la connaissance de multiples raisons pour agir comme il l'a fait. Le peuple russe, au début de la Révolution, a trop souffert de l'appui donné par ses anciens alliés aux forces réactionnaires, pour ne pas se méfier même de leur apparence sympathique. Non seulement les Russes ont subi les sévérités primitives de ce relâchement, un peu plus encore qu'elle ne l'a fait.

Troisième faute : dans le jeu diplomatique, un excès de subtilité, qui était aisé de faire passer par un manque complet de scrupules les intérêts des autres. On sait pu en outre distinguer entre les gros et les petits porteurs de titres et rembourser, non fût-ce en partie, ces dettes. On n'en a rien fait. Il est évident trop tard aujourd'hui pour revenir sur une mesure qui, avec le temps, a atteint la prescription.

Enfin, la réponse britannique émettait des doutes sur l'efficacité des sanctions économiques que déciderait le Conseil de sécurité. Un changement de régime en Espagne, pour toutes ces raisons, le gouvernement britannique estime qu'il ne lui est pas possible de s'associer à la proposition de la France de soumettre le cas de l'Espagne au Conseil de sécurité.

Le gouvernement britannique considère toujours qu'une intervention extérieure analogue à celle qu'envisagent les Français risque de rallier autour de son chef Franco même les modérés. C'est pourquoi les Anglais prêtent surtout attention aux efforts qui sont faits pour élargir le gouvernement de D. Giró. On signale à ce sujet que M. Duff Cooper a des conversations importantes avec certains membres de ce cabinet.

La presse anglo-américaine est plus précise : la personnalité qui est entrée en pourparlers avec M. Duff Cooper serait le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Fernando los Rios. C'est tout à fait normal.

D'autre part, les Anglais s'étonnent qu'après la note tripartite il ne se soit pas manifesté en Espagne même une opposition sérieuse contre Franco. C'est-à-dire que les généraux ne semblent pas s'être rendus compte que c'était à eux qu'on en appelait.

La note tripartite n'aurait été en somme qu'une pomme de discorde que personne n'a voulu manger.

Ce que demande un journal anglais

1. L'hebdomadaire « Tribune », de Londres, critique vivement l'attitude adoptée par le gouvernement Attlee dans cette affaire d'Espagne.
2. Malgré ses pieuses intentions, dit le journal et avec des contradictions presque provocantes, la déclaration commune sur l'Espagne a été décevante.

L'ESPAGNE REPUBLICAINE
Bureaux : 10, rue de Languedoc
TOULOUSE - Téléphone 271-46
DIRECTEUR : Ricardo GASSET - GERANT : Dr. A. BOYA

LA VIE ECONOMIQUE

LES INTERETS ESPAGNOLS A L'ETRANGER

II IMMIGRATION

L'immigration espagnole en France, au cours des dix années qui se sont écoulées en 1920 et 1930, peut être fixée pour les ouvriers industriels à 64.285, ce qui représente le 5 % de la totalité de l'immigration étrangère en France. Mais le chiffre est de 120.000 pour les ouvriers agricoles et de 131.271 dans le chiffre des ouvriers étrangers de cette catégorie fixés en France pendant ces dix années.

On peut évaluer à 2 millions le nombre total des ouvriers étrangers entrés en France pendant ces dix années.

Ce qui caractérise l'immigration espagnole, c'est qu'elle était surtout constituée par des ouvriers agricoles au point qu'en 1929 le nombre des travailleurs de la terre immigrés, pris séparément, était de 7.569.

Après le recensement de 1926, il y avait en France, 2.178.000 Espagnols, soit 1.973.000 hommes et 205.000 femmes. Dans ce chiffre les Espagnols représentent pour 140.224 hommes et 113.000 femmes.

Les colonies des autres peuples sont : 22.000 Polonais et 186.000 Belges, avant, en effet, 720.000 Espagnols qui passent régulièrement les frontières sans compter les travailleurs.

Par mal d'Espagne demeurent en France pour leur bon plaisir, si l'on en croit les cartes de séjour, exactement la réalité. Il s'agit de tous ces Espagnols officiels que sur la Côte d'Azur, sur la Côte d'Argent et à Paris, concourent 146.000 Espagnols sans profession et parmi eux 5.000 femmes.

Dans les Bénévoles que travaillent en France, il y a de nombreux ouvriers et artisans dans l'industrie, de nombreux mineurs dans les mines du Nord, de la Loire, et des hommes de peine un peu partout, car l'ouvrier espagnol est, en général, très débrouillard et adroit pour plusieurs travaux.

Bien entendu, il y a beaucoup de Français, de nombreux Espagnols, Valenciens, Catalans, en général et un peu partout établis dans les vallées de la France. Très travailleurs, des hommes qui connaissent parfaitement leur métier, ils forment l'élite des immigrants espagnols résidents en France.

Habités à procurer chez eux des fruits et à les vendre, ils arrivent petit à petit à ce faire une place importante dans le commerce et souvent finissent par atteindre le commerce de gros pour lequel ils sont particulièrement préparés.

Qui peut être en mesure de le faire, car nous manquons de renseignements sur ce point de l'Espagne, au point que les chiffres que nous avons cités ont dû être empruntés à de nombreux documents français. Nous avons cités ces chiffres, les études dans ce sens manquant un peu partout.

Mais puisque c'est surtout vers le travail de la terre qu'est orientée l'immigration espagnole, il n'est pas mauvais de donner les chiffres qui y sont relatifs.

La Fédération des travailleurs de l'agriculture de France estime à 2,5 millions en moyenne le nombre de personnes actuellement employées au travail de la terre. Remarquons, en passant, que ce nombre était de 3,5 millions en 1929.

Les ouvriers étrangers de cette catégorie atteindraient un total de 247.843, y compris les femmes. Si on ajoute à ce chiffre les ouvriers français, on obtient celui de 358.000, dont la moitié serait représentée par des Espagnols, car, sur les Espagnols, les Belges et les Suisses se livrent plutôt à des activités bien différentes. Italiens et les Français ont des occupations plus variées en France.

Courant en France, on comprend très bien les raisons qui ont poussé ces travailleurs à venir en France. On peut lire, par exemple, avec un intérêt de cette nature, dans le journal italien : « L'Espagne nous offre de meilleures conditions de travail que l'Italie ». On trouve, nous le savons, dans les journaux français, des articles qui nous montrent que les conditions de travail sont très mauvaises en France. En fait, dans un pays où l'on ne peut pas se procurer facilement les produits agricoles, les salaires sont élevés et les conditions de travail sont excellentes. En France, dans un pays où l'on peut se procurer facilement les produits agricoles, les salaires sont bas et les conditions de travail sont mauvaises. C'est pourquoi les Espagnols, qui sont des travailleurs acharnés, viennent en France pour travailler dans les champs.

J. de P. CAPDEVILLA

Nos lecteurs, avec leur simple bon sens, auront compris eux-mêmes que les chiffres que nous avons cités sont trop élevés. Les chiffres que nous avons cités sont trop élevés. Les chiffres que nous avons cités sont trop élevés. Les chiffres que nous avons cités sont trop élevés.



1. Le Président de la République Espagnole, M. Martinez Barrio, est reçu à son arrivée à Paris par le chef de son gouvernement, le docteur José Giró.

2. Les élections ont donné lieu, au Danemark, à d'importantes manifestations. Plusieurs milliers de personnes massées sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à Copenhague, écoutent, transmis par haut-parleurs, les résultats qui concernent un grand victoire démocratique.

3. L'avion géant « Star of Cairo » prend en charge, à l'aérodrome d'Orly, Léon Blum, ambassadeur extraordinaire de la France aux Etats-Unis.

4. Dans son bureau du Palais Farnese, M. Parodi, ambassadeur de France à Rome, dont la nomination comme ambassadeur à Washington ne saurait tarder.

(Photos A. F. P. et « New-York Times »)

de soumettre le cas de l'Espagne au Conseil de sécurité.

Le gouvernement britannique considère toujours qu'une intervention extérieure analogue à celle qu'envisagent les Français risque de rallier autour de son chef Franco même les modérés. C'est pourquoi les Anglais prêtent surtout attention aux efforts qui sont faits pour élargir le gouvernement de D. Giró. On signale à ce sujet que M. Duff Cooper a des conversations importantes avec certains membres de ce cabinet.

La presse anglo-américaine est plus précise : la personnalité qui est entrée en pourparlers avec M. Duff Cooper serait le ministre espagnol des affaires étrangères, M. Fernando los Rios. C'est tout à fait normal.

D'autre part, les Anglais s'étonnent qu'après la note tripartite il ne se soit pas manifesté en Espagne même une opposition sérieuse contre Franco. C'est-à-dire que les généraux ne semblent pas s'être rendus compte que c'était à eux qu'on en appelait.

La note tripartite n'aurait été en somme qu'une pomme de discorde que personne n'a voulu manger.

Ce que demande un journal anglais

1. L'hebdomadaire « Tribune », de Londres, critique vivement l'attitude adoptée par le gouvernement Attlee dans cette affaire d'Espagne.
2. Malgré ses pieuses intentions, dit le journal et avec des contradictions presque provocantes, la déclaration commune sur l'Espagne a été décevante.

LE QUOTIDIEN DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SONNET

Je n'ai rien qui me rappelle.
Pas de portrait, pas de cheveux :
Je n'ai pas une lettre d'elle,
Nous nous détestions tous les deux.

J'étais brutal et flegmeux.
Elle était douce et gracieuse.
Amour d'un homme malheureux
Pour une maîtresse infidèle!

Un jour, nous nous sommes quittés.
Après tant de félicités.
Tant de baisers et tant de larmes.

Comme deux ennemis rompus
Que leur haine ne soutient plus.
Et qui laissent tomber leurs bras.

ORGUEIL

J'ai fait de vieillissant le rêve d'être heureux.
J'ai quitté mes amours et ma vie de chaîne.
Je regarde passer la comédie humaine.
Et tous ces solitaires se dévorant entre eux.

Je vis sur « Les Croqueux » et « La Parisienne ».
Artiste indépendant, sincère et talentueux.
J'ai fait preuve parfois d'un talent vigoureux.
Et j'ai pacifié toujours la langue la plus saïne.

J'ai toujours méprisé la critique, œuvre vaine!
Les plumes de rebut, les entricheurs.
Je ne sais plus les noms de trois ou quatre gueux.
Je mange et je bois bien. Je suis fort comme un chêne.

Henry BECQUE.

MAPA DE GUERRA.

Un periódico publica un gráfico de los Pirineos, con el dispositivo minucioso del ejército de Franco, para la invasión de España por el ejército de Franco.

MAPA DE GUERRA. — Un periódico publica un gráfico de los Pirineos, con el dispositivo minucioso del ejército de Franco, para la invasión de España por el ejército de Franco.

SAGITARIO

Un cuartel en la capital, Managua, que no se asienta en Chamorro para sostenerse y así nació el verbo político «chamorro» y el sustantivo «chamorro», por que estos señores que no quieren intervenir en los asuntos de España, han de ir a Europa, el verbo «buchanizar», de Buchanan, el embajador inglés que preparó en 1917 la revolución rusa con Milukof y Kerensky, y en América, el de «chamorro», significativo de la intervención tutelar y provechosa de Chamorro en España?

DE LA EXTREME BOUT DE LA TECHNIQUE.

L'argument a sa valeur, qui n'attend pas de même pas le prix astronomique du costume en soie réservée aux belles madames affligées d'un compte en banque.

POESIES DE ESPAÑA

POEMA DEL SAPO

TODO trémulo y nido, cantor de los marjales,
el saipo hila cadetes en el cruce de la riera,
tiene el ojo fatidico de los dioses hostiles,
y se deforma y enano como un idolo azteca.

Esplendor de ritmo en el silencio brujal,
sacerdote del éxtasis en las verdes orillas,
Siempre que lo contemplo me sugiere el dibujo
de un adiposo Buda, soñador en cuclillas.

Ciego de los romances ronco de trashedada,
el de la flauta anfibia y las matos en cruz,
y la humilde anguaria de esmeralda mojada,
y los ojos saltones espantados de luz.

Salud, hermano el saipo : te persiguen las gentes
porque dicen que tienes la baba emponzoñada,
por que eres triste y feo, porque emburjas las fuentes,
por que parece una canción despatarrada.

y tú, poeta oscuro sin amor ni fortuna,
tal saipo franciscano sin sol y sin hogar,
cantas sobre los campos embalsamados de luna
decolorando el silencio con tu humilde cantar.

Salud, maestro el saipo, poeta de rodillas :
da trémulo a los versos, hunde el cristal
con miras lo eterno de las cosas sencillas,
el saipo y los filósofos : meditando en cuclillas.

MI infancia sabe a música de tu flauta rural.

Alejandro CASONA

EL ÚLTIMO PERIÓDICO.

« El último », el último. Después de la frontera, el cierre del régimen franquista. Este número de « El Español », de finales de febrero, es una despedida. Tal vez, en el sillón donde se sentaba al hablar de « constantes », no sería un sillón frías, ascético, sino un barroco sillón isabelino, me sienta yo.

« El último », el último. Después de la frontera, el cierre del régimen franquista. Este número de « El Español », de finales de febrero, es una despedida. Tal vez, en el sillón donde se sentaba al hablar de « constantes », no sería un sillón frías, ascético, sino un barroco sillón isabelino, me sienta yo.

LE PROBLEME ESPAGNOL

thème de la presse européenne

Dans son discours du 28 février, le secrétaire d'Etat Byrnes a déclaré que l'Espagne est devenue l'ennemi de la paix et de la sécurité dans un monde basé sur l'unité de toutes les grandes puissances, mais sans la domination de l'Union Soviétique.

COMBAT

M. MARTINEZ BARRIO déclare à « Combat »...

Le président de la République espagnole M. Martínez Barrio a déclaré à « Combat » qu'il estimait le silence définitif de symphonie que « Combat » a toujours manifestée envers les républicains espagnols.

DISQUE

Une bataille à gagner

EST à petit, tout doucement il est vrai, avec une lenteur de soleil à se lever, la vie normale reprend son chemin et son sens. L'homme, las et fatigué de se casser la figure et de tout détruire, recommence à développer ses idées et ses travaux de paix, et à rebâtir ses édifices et ses œuvres, tandis qu'il pense que toute l'histoire de l'humanité peut se résumer dans la lutte pour la vie.

LE PROBLEME ESPAGNOL

thème de la presse européenne

Dans son discours du 28 février, le secrétaire d'Etat Byrnes a déclaré que l'Espagne est devenue l'ennemi de la paix et de la sécurité dans un monde basé sur l'unité de toutes les grandes puissances, mais sans la domination de l'Union Soviétique.

COMBAT

M. MARTINEZ BARRIO déclare à « Combat »...

Le président de la République espagnole M. Martínez Barrio a déclaré à « Combat » qu'il estimait le silence définitif de symphonie que « Combat » a toujours manifestée envers les républicains espagnols.

COMBAT

M. MARTINEZ BARRIO déclare à « Combat »...

Le président de la République espagnole M. Martínez Barrio a déclaré à « Combat » qu'il estimait le silence définitif de symphonie que « Combat » a toujours manifestée envers les républicains espagnols.

Autour de la Foire de Toulouse

La BIJOUTERIE-HORLOGERIE « LE DUNON » n'a pu exposer cette année, à la Foire de Toulouse, que dans un petit espace, au Palais de l'Industrie, à Toulouse, son aimable clientèle trouvera, à des prix sans concurrence, le choix le plus élégant de bijoux, horlogerie, orfèvrerie, etc. Les articles pour cadeaux, une véritable exposition permanente.

UNE FAÇON DE S'EN DEBARRASSER

UNE JOLIE LONGUE VISITE A TON AMI LE COLONEL PERON!

UNE FAÇON DE S'EN DEBARRASSER
UNE JOLIE LONGUE VISITE A TON AMI
LE COLONEL PERON!

VERS UN ÉLARGISSEMENT DU CABINET GIRAL

Assis sur un canapé, la tête légèrement rejetée en arrière, M. Martínez Barrio écoute les questions posées et répond.

DE LEUR PROPRE AVEU

(Extraits de la presse franquiste)

Le dernier discours de Caudillo

Francisco prodigue ses discours. Se rendant compte sûrement que le temps du silence définitif approche, il se démène, il s'exhorte, s'empresse de faire son petit hit.

Autour de la Foire de Toulouse

La BIJOUTERIE-HORLOGERIE « LE DUNON » n'a pu exposer cette année, à la Foire de Toulouse, que dans un petit espace, au Palais de l'Industrie, à Toulouse, son aimable clientèle trouvera, à des prix sans concurrence, le choix le plus élégant de bijoux, horlogerie, orfèvrerie, etc. Les articles pour cadeaux, une véritable exposition permanente.

VERS UN ÉLARGISSEMENT DU CABINET GIRAL

Assis sur un canapé, la tête légèrement rejetée en arrière, M. Martínez Barrio écoute les questions posées et répond.

LE VOYAGE DE M. GIRAL

Est-ce qu'il aura cours de son voyage, M. Giral rencontrera des personnalités américaines? Certainement. En particulier, au Mexique, il doit, puisque le gouvernement espagnol vient en France, installer un ambassadeur auprès du gouvernement de Mexico.

DE LEUR PROPRE AVEU

(Extraits de la presse franquiste)

Le dernier discours de Caudillo

Francisco prodigue ses discours. Se rendant compte sûrement que le temps du silence définitif approche, il se démène, il s'exhorte, s'empresse de faire son petit hit.